

Le P. Strickland, qui appartient à la Compagnie de Jésus, est d'une forte stature et n'a pas encore atteint la soixantaine. Il est anglais d'origine, mais ayant étudié en France, il parle très bien le français, bien qu'il ait rarement occasion de le faire ici où la langue anglaise est presque la seule en usage. Il est le seul prêtre catholique de l'île, et sa congrégation ne dépasse pas 500 nous a-t-il dit.

Nous nous rendons à l'église, où nous trouvons quelques personnes qui y priaient. Un sacristain noir nous présente tout ce qui est nécessaire pour la sainte messe, et je me rends aussitôt à l'autel.

L'église, la sacristie, les linges, les ornements, tout est ici dans une grande propreté. Cependant il n'y a pas de religieuses ici, comme dans les autres îles que nous avons visitées. On voit que le curé est un religieux qui sait donner aux choses saintes le soin qu'elles commandent.

M. Huart, malgré son malaise, célèbre aussitôt après moi. Pendant son action de grâces, je pousse une petite reconnaissance dans un bosquet qui avoisine la sacristie et qui confine au cimetière qui se trouve aussi dans le même enclos. La plupart des arbres me sont inconnus, et je trouve aussi de nombreuses fleurs que je ne connais pas. Plusieurs tombes du cimetière en portent de superbes et bien soignées.

Le petit bulime, *Bulimulus marielinus*, que j'avais rencontré à la Dominique, se trouve ici aussi en quantité. Il va sans dire que j'en augmente davantage ma provision.

Revenus au presbytère, nous retrouvons le P. Strickland debout et en soutane ; il se met à table avec nous, bien que les douleurs lancinantes qu'il éprouve le forcent de temps à autres à certaines crispations des traits de sa figure.

Nous sommes enchantés de la conversation du bon Père. Il est anglais et né en Angleterre ; sa famille en est une de ce petit nombre qui a su subir les avanies et les persécutions des Henri VIII, Elizabeth, Cromwell, sans broncher dans foi. Reli-